

L'alphabétisation de personnes aux prises avec des troubles de santé mentale

Lise Pelletier,
animatrice au Groupe
en alphabétisation
de Montmagny-Nord
Lucie Saint-Amant, animatrice
à l'ABC des Hauts-Plateaux

**Celui-ci a des comportements
qui dérangent. Celle-là pleure très
souvent. Les autres, dans le groupe,
se montrent tolérants et accueillants...
Allier alphabétisation et intégration
psychosociale : un défi
passionnante relever!**

L'appartenance commune à un organisme d'entraide en santé mentale assure une certaine égalité entre les personnes

Le GAMN (Groupe en alphabétisation de Montmagny-Nord) et l'ABC des Hauts-Plateaux existent depuis décembre 1995. Ensemble, ils desservent toute la MRC de Montmagny et la partie sud de celle de L'Islet où se donnent des ateliers depuis 1996. Dès le début de leurs activités, le GAMN et l'ABC des Hauts-Plateaux ont compté, parmi leurs participantes et participants, des groupes mis sur pied en collaboration avec le Trait d'Union et Les Nouveaux Sentiers, organismes d'entraide en santé mentale, pour répondre à des besoins en alphabétisation dépistés par les intervenants et intervenantes de ce milieu. Certains ateliers se déroulent dans les locaux des organismes alpha, tandis que d'autres ont lieu au siège social des organismes d'entraide.

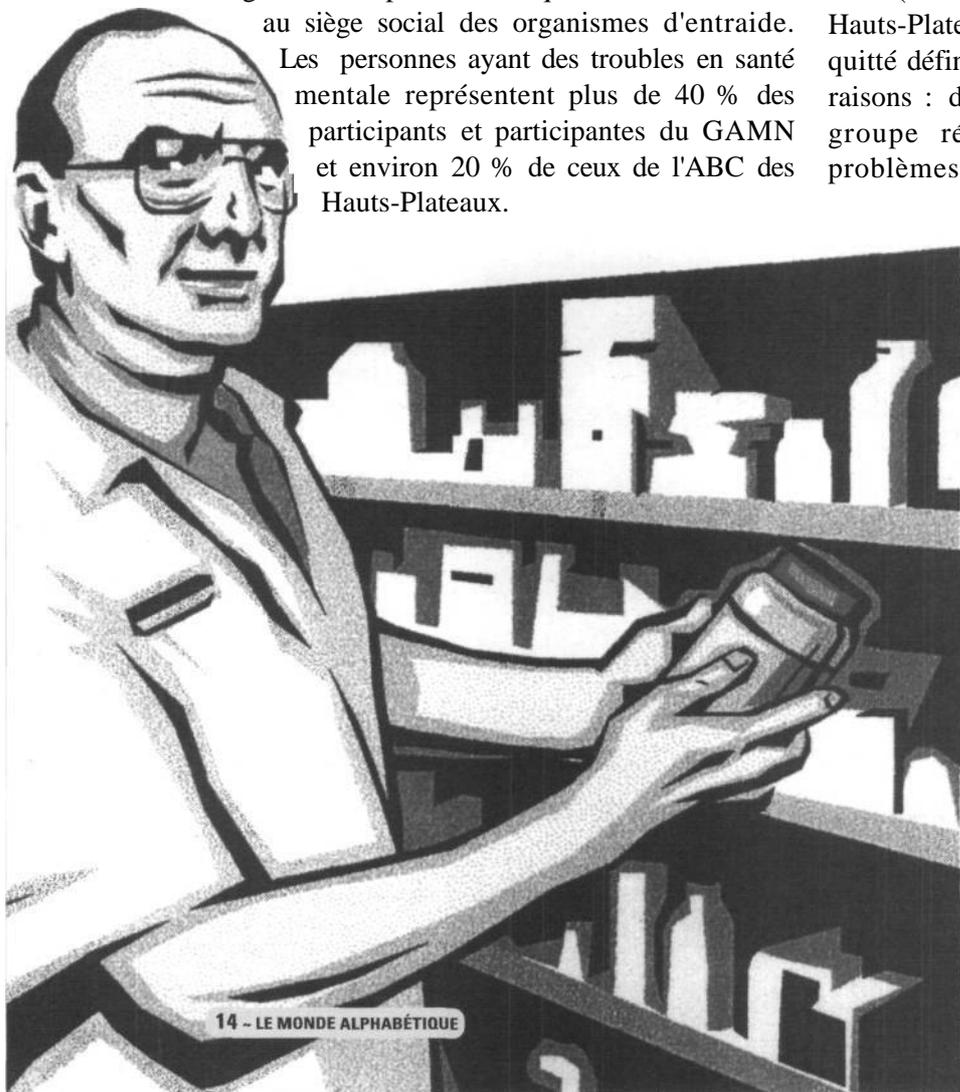
Les personnes ayant des troubles en santé mentale représentent plus de 40 % des participants et participantes du GAMN et environ 20 % de ceux de l'ABC des Hauts-Plateaux.

Des groupes spécialisés en santé mentale

Ces groupes sont constitués de personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale, principalement des troubles sévères et persistants (schizophrénie, maniaque-dépression, dépression chronique, troubles de la personnalité, etc.). Les participants et participantes assistent aux ateliers sur une base volontaire. L'appartenance commune à un organisme d'entraide en santé mentale assure une certaine égalité entre les personnes. Les gens travaillent dans un souci de coopération, acceptent leurs différences respectives et se font confiance. Le climat est généralement détendu, même s'il arrive parfois que les apprenants et apprenantes, parce qu'ils suivent d'autres activités en commun, importent dans le groupe des tensions liées à des situations conflictuelles extérieures à l'alphabétisation.

Nos organismes ont vu passer, durant près de trois ans, une trentaine de personnes à Montmagny-Nord (trois groupes) et une quinzaine (deux groupes) sur le territoire de l'ABC des Hauts-Plateaux. Certaines de ces personnes ont quitté définitivement leur atelier pour différentes raisons : déménagement, intégration dans un groupe régulier, obtention d'un emploi, problèmes d'horaire, atteinte des objectifs.

D'autres ont quitté temporairement pour participer à des projets ou parce que leur état de santé physique ou mentale requérait un arrêt plus ou moins long de leurs activités. Nous devons tenir compte du fait que, pour une partie de ces personnes, les interruptions dans l'apprentissage sont fréquentes et traînent dans leur sillage différents problèmes, notamment ceux reliés à la réadaptation après une longue hospitalisation en psychiatrie ou à la prise de nombreux médicaments. Dans certains cas, mémoire et concentration se retrouvent considérablement diminuées.



Des ateliers adaptés

Les rôles de chacun sont partagés selon les objectifs communs, la façon de procéder, les capacités et la personnalité des gens. Tous les ateliers comportent plusieurs niveaux. Les participants et participantes plus avancés aident ceux qui éprouvent plus de difficultés dans l'apprentissage de différentes notions, mais chaque personne a l'occasion d'être valorisée à travers d'autres activités d'apprentissage telles que la discussion à partir d'un mot-déclencheur (mot-clé) ou l'écriture d'un texte collectif. Les apprenants et apprenantes sont responsables d'une grande partie de l'évaluation de leur travail. Nous estimons que ces personnes doivent s'approprier cette partie du processus pour être en mesure de suivre elles-mêmes l'évolution de leur apprentissage (acquis et défis), et que cela leur permet de s'encourager et d'apprendre à se fixer des objectifs réalistes. Elles ont également à évaluer l'animation : on les invite à exprimer leurs besoins, leurs attentes, et à exercer leur pouvoir de décision en ce qui concerne le déroulement des ateliers afin de permettre à la formatrice d'ajuster son travail.

Les activités principales des ateliers sont, bien sûr, la lecture, l'écriture et le calcul. Les lectures sont surtout tirées des thèmes choisis par chaque atelier. Quatre de ces thèmes ont d'ailleurs généré la production de matériel didactique sous forme de cahiers d'exercices thématiques parus en 1998¹ et réalisés au GAMN, mais expérimentés et révisés par des formatrices des deux organismes. Des exercices d'écriture en atelier sont aussi reliés à des fêtes ou activités spéciales du Trait d'Union ou des Nouveaux Sentiers (textes à lire publiquement), à la publication de textes dans les journaux de ces organismes ou à la belle imagination des participantes et participants. De temps en temps, la discussion est utilisée dans un objectif de formation pour susciter la réflexion chez les gens, développer l'expression orale et l'écoute, ainsi que l'esprit d'analyse.

Nous avons déployé bien des efforts pour développer l'esprit critique, car les participantes et participants étaient généralement habitués à des activités occupationnelles ou d'information

qui n'impliquaient ni stratégies éducatives ni transferts d'apprentissage, et où on ne les consultait à peu près jamais sur l'évaluation de leurs activités. Ces personnes avaient donc une attitude particulièrement passive lors des premières rencontres ; elles s'en remettaient totalement à la formatrice. Celle-ci les a activement impliquées dans l'évaluation pour leur permettre de donner un sens à leur apprentissage, de constater leurs progrès et l'évolution des relations dans l'atelier, et se permettre d'apporter les ajustements appropriés à l'organisation. La situation a énormément changé et à présent, les membres de l'atelier n'hésitent pas à parler des conditions dans lesquelles ils et elles « travaillent » (intégration d'un statut actif dans leur démarche).

Vers une intégration psychosociale

Il existe aussi dans ces groupes certaines contraintes au développement de l'entraide. Par exemple, à certains moments, il y a des personnes « hors d'ordre » parce qu'elles souffrent d'hallucinations ou entendent des voix, mais les autres participants et participantes des ateliers se montrent généralement patients et tolérants à ces occasions, et n'hésitent pas à soutenir les efforts de l'animatrice pour « réinsérer » le membre dans le processus de l'activité en cours lorsque cela s'avère possible. Ces situations nécessitent parfois la collaboration des intervenants et intervenantes des organismes d'entraide en santé mentale et/ou du CLSC pour fournir un cadre général d'intervention.

Un atelier d'apprentissage ne doit pas devenir un groupe de thérapie mais, de toute évidence, des gens monopolisés par des problèmes personnels peuvent plus difficilement se concentrer sur l'apprentissage et ont moins d'énergie à consacrer à la réussite de leur objectif d'alphabétisation.

En groupe, la plupart des décisions sont prises par consensus. Chaque personne a l'occasion d'exprimer son point de vue et le groupe doit tenir compte de tous les points de vue. Aucune décision n'est arrêtée tant que chacun n'accepte pas minimalement la proposition (après, bien sûr, qu'on ait veillé à ce que celle-ci soit bien

comprise de tous). Cette façon de procéder prend du temps, car les discussions sont parfois longues et/ou difficiles à amorcer, mais il nous semble important de donner à ces personnes un pouvoir de décision alors qu'elles en ont souvent peu dans leur vie personnelle (personnes en famille d'accueil ou sous curatelle par exemple). Se faire sa propre idée et la soumettre aux autres, c'est aussi l'exercice d'une forme d'autonomie.

Au début, les participants et participantes étaient un peu désorientés d'avoir le choix des options, de ne pas être pris en charge par quelqu'un décidant à leur place ; ils hésitaient à se prononcer, faute d'avoir l'habitude de le faire et craignant la réaction des autres membres du groupe, y compris celle de l'animatrice à qui ils ne voulaient pas déplaire. Il faut dire qu'il y a un monde entre avoir la possibilité de s'exprimer et avoir celle de décider. Cet « apprentissage graduel à la citoyenneté » a été bénéfique pour le groupe et a même constitué, pour certains, le point de départ de transferts dans leur vie quotidienne (décision de travailler ayant mené à l'obtention d'un emploi ou de quitter la famille d'accueil pour vivre en appartement, implication dans des organismes, etc.). En outre, le climat s'est enrichi avec le développement d'une grande confiance mutuelle et d'une plus grande créativité dans la recherche de solutions.

Ces personnes, doublement marginalisées (analphabètes et aux prises avec des problèmes de santé mentale) apprécient particulièrement de pouvoir fréquenter un lieu où il leur est possible de s'alphabétiser avec des pairs sans avoir à craindre le rejet dont elles sont souvent victimes. Elles disent acquérir en atelier, en plus des compétences notionnelles, des connaissances pratiques pouvant être intégrées à leur quotidien, une culture générale leur permettant d'être plus à l'aise dans les conversations, et une meilleure estime de soi.

1. Série *Alpha santé mentale* présentée sous la rubrique « À voir... À lire » de cette revue.

